

ANNEXE**BREF HISTORIQUE DES RELATIONS ENTRE L'HOMME ET LE CHIEN**

La cohabitation de l'homme et du chien n'a pas posé de grands problèmes pendant des millénaires, car il s'agissait de rapports visant à l'utilisation de l'animal. En fait, on demandait aux chiens d'exécuter certains travaux au service de l'homme. Ce type de relation était fondé sur la notion d'animal utilitaire, comme le cheval ou le bœuf, dressés à la traction, au levage, à la chasse, par exemple.

La notion d'animal de compagnie existe également depuis très longtemps, mais la possession d'un animal n'ayant pas de tâche précise à remplir était réservée à une élite fortunée, et de ce fait pas même envisageable pour la plus grande partie de la population européenne.

La généralisation de la possession d'un animal « inutile » a coïncidé dans son développement avec la naissance de la motorisation et la modification de l'habitat. Avantagusement concurrencé par le tracteur et le véhicule automobile, l'animal de trait a pratiquement disparu de nos campagnes.

Parallèlement, la création de grandes agglomérations urbaines a partiellement disloqué la famille, du moins en tant que groupe vivant sous le même toit. De là sont nés des besoins nouveaux, tels le souhait d'intégrer un animal de compagnie à la vie familiale. En France, en Grande Bretagne, c'est le chien qui est privilégié pour jouer ce rôle. La France compte à ce jour environ huit millions de chiens, auxquels on attribue les fonctions les plus variées : garde de la maison, fonction de sécurisation des propriétaires, fonction de substitut d'enfant, compensation d'un sentiment de solitude, diverses raisons justifiant la présence d'un animal dans la maison. Parmi ces raisons figurent celles qui consistent à assigner au chien plusieurs rôles. Ainsi, le chien guide d'aveugle remplit effectivement deux fonctions : celle d'animal de compagnie, des liens affectifs puissants se créant rapidement entre l'aveugle et son chien, celle d'animal « utile », son action augmentant notablement l'autonomie de son propriétaire handicapé. Il s'agit là d'un des rares exemples de dressage conduit de manière intelligente et positive, pour un but tout à fait justifié. A noter cependant que ces chiens sont presque toujours des femelles ayant subi une ovariectomie, ce qui amène à la disparition d'une partie des expressions d'un comportement social normal. On peut citer le cas du chien employé pour la chasse. Parfois considéré comme un accessoire, au même titre que le fusil, le chien utilisé pour la chasse est aussi souvent, hors période de chasse, un chien de compagnie. Cependant, dans ce cas, le propriétaire exige de son chien deux comportements différents, selon qu'il est en action de chasse, ou qu'il vit dans la maison. Le chien peut apparemment sans peine gérer ces situations d'apparence contradictoires, car bien que le comportement de prédation existe chez tout chien, quelle que soit la race, le chasseur effectue cependant un dressage par lequel le chien apprend à stopper l'aboutissement du dit comportement (consommation de la proie). Diverses techniques visent à rendre le chien plus efficace, en fonction de l'animal choisi par l'homme comme victime, ou du type de chasse pratiqué. Ce dressage étant toujours lié à un contexte précis, le chien adapte alors son comportement en fonction de l'attente de l'homme.

Cependant, bien des problèmes naissent de la cohabitation de cinquante millions d'être humains et de huit millions de chiens. Il nous est apparu, après avoir observé deux mille sujets, ou plus exactement deux mille « dyades » homme/chien, que les difficultés les plus fréquentes résultaient de la méconnaissance, par les propriétaires de chiens, des codes et des rituels propres à l'espèce canine. Cette méconnaissance est explicable par plusieurs raisons :

- intégré très étroitement dans un groupe dans lequel les relations sont essentiellement basées sur le langage verbal, le chien est supposé comprendre celui-ci. Bien sûr il n'en est rien mais, apte à associer assez vite un son à une situation ou à une demande, il en donne facilement l'apparence. Ce qui conforte le propriétaire dans son opinion : le chien comprend le langage.
- les relations avec l'animal de travail s'étant toujours révélées fructueuses, du moins pour l'homme, on a tendance à employer les mêmes méthodes d'apprentissage pour adapter un chien au rôle d'animal de compagnie que l'on attend de lui. En cas de difficulté, on ne songe

généralement pas à une possible incompréhension du chien, mais on envisage très fréquemment de le dresser. Et c'est alors le début de toute une chaîne d'erreurs et d'incompréhensions mutuelles, car qu'est-ce que le dressage, sinon l'obligation pour l'animal de se plier à certaines règles ou conduites définies par l'homme, que ces règles ou conduites soient ou non conformes au mode de vie sociale de l'animal et aux rituels qui l'accompagnent. Le dressage étant généralement conduit de manière coercitive, l'animal n'a pas d'autre ressource que de se soumettre. Mais ce qui vaut pour l'apprentissage d'une tâche, n'a plus aucun sens pour réaliser une cohabitation harmonieuse de tous les instants entre deux espèces, l'homme et le chien.

C'est pourquoi nous considérons comme indissociables le mode de vie du chien auprès de la famille et la possibilité de se placer en situation d'autorité efficace. Beaucoup d'échecs rencontrés dans le domaine de l'autorité exercée sur le chien proviennent d'abord du fait que ce dernier est placé dans une situation ambiguë. Comme tout animal social le chien a impérativement besoin de situer sa position dans le groupe, par rapport aux autres individus. La hiérarchie revêt alors une importance réelle. Si l'on considère le mode de vie d'un groupe de chiens sauvages ou errants, en tous cas non soumis à une influence humaine, on constate qu'un individu dominant du groupe - ou *alpha* - se détache de celui-ci et en régle les activités (note postérieur à ce séminaire : James SERPELL - 1995 - évoque également un individu « bêta » se plaçant comme le « concurrent » le plus fréquemment opposé à Alpha). L'influence d'Alpha sur la vie du groupe est facile à constater. Dans le domaine de l'appropriation de la nourriture, Alpha mangeant le premier, et surtout dans celui de la gestion de l'espace, Alpha se réservant un emplacement dans lequel il sera le seul à évoluer ou séjourner. Bien des conflits ou des échecs de la communication entre l'homme et le chien viennent avant tout de l'ignorance de ces règles simples. Laisser un chien occuper la place d'Alpha rend pour lui très difficile la compréhension, l'acceptation, l'exécution d'un ordre. Ce type de situation ambiguë pour le chien dégénère très souvent en conflit, l'homme se trouvant dans ce cas déconcerté par la réponse de l'animal, alors qu'il estime lui réserver un traitement particulièrement bienveillant.

DEVELOPPEMENT DU COMPORTEMENT SOCIAL DU CHIEN

1. Etapes du développement social du chiot

Chez le chien, l'apprentissage du comportement social comporte plusieurs phases. Le développement social peut être tout d'abord scindé en deux parties :

- La socialisation intra-spécifique au cours de laquelle le chiot apprend et développe ses possibilités de relations avec ses congénères.
- La socialisation inter-spécifique au cours de laquelle le chiot apprend à identifier une autre espèce, la reconnaître, communiquer avec elle, et adapter un comportement en fonction de ce type de relation.

Les étapes détaillées de ces deux principales phases ont été étudiées par SCOTT et FULLER (1965), M.W. FOX (1978) et W.E. CAMPBELL (1975). En Belgique, Françoise VASTRADE, vétérinaire, a publié une étude sur « *La socialisation du chiot et son évaluation* » (1985), destinée au séminaire « *Le comportement social du chien* », réalisé par la Société Française de Cynotechnie. En France, des observations faites par Guy QUEINNEC ont grandement contribué à une meilleure compréhension des anomalies du comportement social du chien, en fonction des interactions avec les hommes. Il a d'ailleurs mis en place, à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, la première consultation de "Pathologie du comportement". B. QUEINNEC a, elle aussi, apporté sa contribution à la connaissance du développement social du chiot, en publiant "Socialisation et développement du chiot" (1981).

• Les étapes du développement social chez le chiot sont les suivantes :

1. IN UTERO : la mère peut être influencée par un choc émotif, stress ou oestress; les décharges d'adrénaline et les sécrétions d'ocytocine qui peuvent en résulter ne sont pas sans influence sur le chiot, alors même que celui-ci se trouve encore dans l'enveloppe amniotique.

2. A LA NAISSANCE : le chiot entre dans la période néo-natale, dite encore phase végétative, le chiot naissant sourd et aveugle. C'est entre le 12^e et le 21^e jour que le chiot pourra disposer de ces deux sens essentiels pour l'évaluation de l'environnement. Par contre, dès sa naissance, on peut constater chez le chiot plusieurs réflexes :

- Le réflexe de froussissement, qui permet au chiot de se loger dans la région mammaire de la chienne. On peut mettre en évidence ce réflexe en présentant au chiot une main à demi fermée, dans laquelle il vient blottir son museau.
- Le réflexe labial, correspondant à la succion des mamelles. Ce réflexe peut être provoqué en touchant les lèvres du chiot, qui va alors têter le doigt présenté. Ce réflexe provoqué disparaît vers le 21^e jour.
- Le réflexe de miction et de défécation, provoqué par la mère, par le léchage de l'abdomen et de la région péri-anale. On peut provoquer ce réflexe en massant doucement avec un coton imbibé d'eau tiède l'abdomen du chiot. Ce réflexe provoqué s'annule vers l'âge de un mois.

3. LA PERIODE DE TRANSITION : située entre le 14^e et le 21^e jour. Après l'ouverture des paupières, c'est l'apparition de l'audition.

Le chiot qui était né en quelque sorte « inachevé » est alors pourvu d'un système nerveux dont la myélinisation, incomplète à la naissance, en particulier au niveau des membres postérieurs, est maintenant achevée. La transmission neuronale fonctionne normalement. L'animal entre maintenant dans la période de socialisation, qui s'étend du 21^e jour à l'adolescence (environ 3 mois). Les limites de cette période sont strictes. Elles sont génétiquement fixées, quelle que soit la race du chien. A ce stade - 21^e jour - les organes des sens et la motricité sont suffisamment développés pour permettre l'apprentissage de la vie en groupe, essentiel pour que l'adulte possède un répertoire comportemental social complet.

II. Etapes du développement et relations avec le comportement

Il existe des relations entre le développement du comportement social du chiot et :

1. La maturation du système nerveux. On constate une corrélation entre les capacités du chiot à établir des relations avec le groupe, puis à identifier l'environnement, et la mise en place progressive d'un système neuro-physiologique complet. La myélinisation des fibres nerveuses n'est terminée que vers la 5^e semaine. C'est précisément à cette période que le chiot commence à posséder un répertoire comportemental efficace en tant qu'outil de communication : connaissance des postures, des mimiques, des vocalises, utilisation des rituels.

2. Le comportement alimentaire. Le bruit de succion accompagné de petits gémissements produits par un chiot à la mamelle, déclenche une activité de groupe, la tétée. Mais c'est au moment où le chiot commence à être capable de laper une nourriture semi-liquide qu'il apprend aussi, entre la quatrième et la sixième semaine, à émettre ou à comprendre des signaux déterminant une priorité dans l'appropriation de la nourriture. Cela participe de l'apprentissage de la hiérarchie.

3. Le comportement éliminatoire. L'élimination spontanée débute chez le chiot vers la deuxième semaine, mais les mictions ou défécations s'effectuent au hasard. C'est nettement plus tard, vers la sixième ou septième semaine, que le chiot repère les endroits où il y a déjà eu miction ou défécation, et les utilise dans le même but. C'est le début de l'identification des phéromones, phénomène qui jouera plus tard un rôle très important dans les relations intra-spécifiques.

4. Les capacités sensorielles. Les sensations telles que la sensibilité à la douleur ou aux variations thermiques, ainsi que le sens gustatif, sont présents dès la première semaine, pratiquement à la naissance. C'est ce qui permet au chiot de rester blotti contre la mère ou le groupe afin de bénéficier d'une chaleur qu'il n'est pas encore capable de réguler lui-même. Le sens gustatif lui permet de différencier le lait maternel de toute autre substance. C'est seulement entre la troisième et la quatrième semaine que la vision et l'audition deviennent suffisamment performantes pour permettre au chiot de commencer à pouvoir identifier le groupe et l'environnement.

Cependant, le sens de l'olfaction apparaît un peu plus tôt, à la deuxième semaine et, avec la sensibilité thermique, ce seront les principaux moyens dont disposera le chiot pour localiser la mère ou la fratrie.

5. Le comportement veille-sommeil. Les périodes d'activité du chiot croissent lentement jusqu'à la troisième semaine, moment où l'augmentation devient rapide. On fait immédiatement la relation avec le développement du comportement exploratoire.

6. Le comportement locomoteur. Là aussi on constate une relation entre l'accélération des capacités locomotrices du chiot et l'apprentissage des activités de groupe.

7. Le comportement social. enfin, qui croît rapidement de la troisième à la quatrième semaine, est en étroite relation avec le comportement exploratoire, et ne sera freiné que par le début de la période d'aversion (découverte de la peur) vers la huitième semaine.

La maturation du système nerveux n'est pas terminée à la naissance. Le cerveau atteint approximativement sa taille adulte vers six semaines. Les fibres nerveuses vont progressivement s'entourer de leur gaine de myéline, qui accélère la conduction.

La myélinisation doit s'effectuer dans les différents centres du cerveau mais également dans toute la moelle épinière, où elle progresse de la tête vers la queue, ce qui explique un développement plus précoce de la motricité des membres antérieurs par rapport aux membres postérieurs.

La mise en place de la gaine de myéline s'achève entre la cinquième et la sixième semaine.

COMPORTEMENT ALIMENTAIRE

Le réflexe de foussement apparaît dès la naissance. C'est l'activité de succion de la mamelle par un chiot qui déclenche celle du reste de la portée. On peut déclencher artificiellement ce réflexe en présentant la paume de la main demi-ouverte au chiot, il y enfouit le museau : réflexe de foussement. En lui touchant les lèvres de l'index, il le tète : réflexe de succion.

Vers la 6^e semaine, le chiot peut se nourrir comme un adulte. Le sevrage s'effectue vers la 7^e semaine.

COMPORTEMENT ELIMINATOIRE

La mère doit tout d'abord déclencher les réflexes de miction et de défécation en léchant l'abdomen et le périnée du jeune. Elle absorbe les déjections pour assurer la propreté du nid.

L'élimination s'effectue spontanément à partir de la deuxième semaine, et devient effective lors de la troisième.

CAPACITES SENSORIELLES

Le chiot est sourd jusqu'au 21^e jour. La chienne n'émet d'ailleurs pas de sons durant cette période.

La sensibilité thermique est importante, le chiot ayant dès la naissance besoin de la chaleur maternelle.

Le sens olfactif est en place dès la deuxième semaine.

COMPORTEMENT VEILLE - SOMMEIL

A partir de la naissance jusqu'à la troisième semaine, les périodes d'activité sont courtes, essentiellement consacrées aux tétées.

Le sommeil activé représente 90 % de la période de sommeil. On observe de petites contractions des muscles, et des fibrillations au niveau de la face et des paupières.

Vers quatre ou cinq semaines, le chiot est éveillé plus de 75 % du temps.

COMPORTEMENT SOCIAL ET EXPLORATOIRE

Des études conduites par FILIATRE et al. (1990) ont montré l'importance des comportements de flairage ou de léchage pour l'identification des congénères ou dans les relations homme-animal.

La vision du chiot ne devient efficace que vers la troisième semaine. Vers le 18^e jour, le chiot est capable de laper une nourriture liquide. Vers le 21^e jour, le chiot commence à s'orienter visuellement vers ses congénères. Une communication tactile peut s'observer.

L'apprentissage intra-spécifique s'étend de la troisième à la septième semaine. Le chiot apprend également à identifier d'autres espèces. Ce comportement décroît à partir de la huitième semaine.

L'apprentissage des différents réflexes posturaux est bien acquis entre la sixième et la septième semaine. Le chiot possède un registre de moyens de communication, commence à utiliser les rituels correspondant à une structure hiérarchique. L'activité ludique dans la fratrie a une grande importance pour ces apprentissages. Les attitudes correspondant à une domination, une soumission, une demande de jeu, sont testées par les congénères. L'inhibition de la morsure est acquise entre la quatrième et la cinquième semaine.

COMPORTEMENT LOCOMOTEUR

Le chiot se déplace peu lorsqu'il est au nid. Isolé, on observe qu'il se déplace en rampant lentement, la tête oscille selon un mouvement pendulaire. Le soutien du corps est d'abord effectif au niveau des membres antérieurs.

La mise en place de la gaine de myéline détermine les progrès locomoteurs chez le chiot. On observe très bien sur ce graphique la relation entre les deux phénomènes

III. Structure hiérarchique dans un groupe de chien, zone d'évolution, périodes d'attraction sociale et de découverte de la peur.

Durant la phase de socialisation primaire, l'apprentissage de la structure de groupe tient une place d'une extrême importance. C'est l'établissement de relations de domination et de soumission claires, basées sur un répertoire comportemental cohérent, qui permettra à une bande de chiens adultes de constituer un groupe hiérarchiquement soudé et capable de perdurer. L'apprentissage de la hiérarchie coïncide avec celui des rituels. Rappelons la définition du rituel : « un schème moteur phylogénétiquement adapté, qui servait initialement à l'espèce pour répondre à certaines nécessités du milieu, et qui acquiert une nouvelle fonction : celle de la communication ». Et c'est la communication, sous forme de rituels, qui a elle-même pour objets principaux :

- La canalisation de l'agressivité; on en voit des exemples dans des luttes ritualisées chez les poissons, les oiseaux et les mammifères sociaux. Chez le chien, des simulacres de combat présentant aussi simultanément des demandes de jeu, des attitudes de soumission, permettent ainsi de décharger l'agressivité d'un ou de plusieurs individus, sans dommage pour le groupe. A noter qu'on peut alors observer, dans cette situation, la mise en oeuvre de rituels utilisés en vue d'une communication congruente entre plusieurs individus du groupe.
- Le maintien de la cohésion du groupe social. Pour les raisons évoquées ci-dessus, la communication intra-spécifique utilisant comme principal mode la ritualisation, permettra de supprimer ou de diminuer notablement le caractère d'ambiguïté d'une situation donnée. Une des caractéristiques importantes du rituel est la spontanéité du déclenchement et le fait que la posture, la mimique, les vocalises utilisées soient toujours parfaitement adaptées à la situation : soit comme sollicitation, soit comme réponse (J. HUXLEY, 1971). Nous avons souvent eu l'occasion d'observer la mise en jeu du rituel dit de léchage des babines. Un jeune chiot de 8 à 10 mois se voyant menacé par un adulte, léchera les babines de celui-ci. Ce comportement étant celui d'un chiot, pour lequel la mère régurgite de la nourriture, l'adulte sera en quelque sorte désarmé; son agressivité disparaîtra, face au comportement d'un congénère qui visiblement ne peut être celui d'un concurrent. Il en est de même lorsque le jeune chien se présente vers l'adulte dans la position d'une chienne acceptant la saillie ; il s'agit bien là de rituels d'apaisement.

La situation hiérarchique d'un chien dans un groupe est toujours nette, et ne peut être ambivalente. Il n'y a dans le groupe qu'un chien dominant celui-ci - individu généralement dénommé *alpha* - le reste du groupe étant constitué d'individus dominés. Ce qui n'exclue pas entre eux des relations hiérarchiques.

La vision du chiot ne devient efficace que vers la troisième semaine. Vers le 18^e jour, le chiot est capable de laper une nourriture liquide. Vers le 21^e jour, le chiot commence à s'orienter visuellement vers ses congénères. Une communication tactile peut s'observer.

L'apprentissage intra-spécifique s'étend de la troisième à la septième semaine. Le chiot apprend également à identifier d'autres espèces. Ce comportement décroît à partir de la huitième semaine.

L'apprentissage des différents réflexes posturaux est bien acquis entre la sixième et la septième semaine. Le chiot possède un registre de moyens de communication, commence à utiliser les rituels correspondant à une structure hiérarchique. L'activité ludique dans la fratrie a une grande importance pour ces apprentissages. Les attitudes correspondant à une domination, une soumission, une demande de jeu, sont testées par les congénères. L'inhibition de la morsure est acquise entre la quatrième et la cinquième semaine.

COMPORTEMENT LOCOMOTEUR

Le chiot se déplace peu lorsqu'il est au nid. Isolé, on observe qu'il se déplace en rampant lentement, la tête oscille selon un mouvement pendulaire. Le soutien du corps est d'abord effectif au niveau des membres antérieurs.

La mise en place de la gaine de myéline détermine les progrès locomoteurs chez le chiot. On observe très bien sur ce graphique la relation entre les deux phénomènes

III. Structure hiérarchique dans un groupe de chien, zone d'évolution, périodes d'attraction sociale et de découverte de la peur.

Durant la phase de socialisation primaire, l'apprentissage de la structure de groupe tient une place d'une extrême importance. C'est l'établissement de relations de domination et de soumission claires, basées sur un répertoire comportemental cohérent, qui permettra à une bande de chiens adultes de constituer un groupe hiérarchiquement soudé et capable de perdurer. L'apprentissage de la hiérarchie coïncide avec celui des rituels. Rappelons la définition du rituel : « un schème moteur phylogénétiquement adapté, qui servait initialement à l'espèce pour répondre à certaines nécessités du milieu, et qui acquiert une nouvelle fonction : celle de la communication ». Et c'est la communication, sous forme de rituels, qui a elle-même pour objets principaux :

- La canalisation de l'agressivité; on en voit des exemples dans des luttes ritualisées chez les poissons, les oiseaux et les mammifères sociaux. Chez le chien, des simulacres de combat présentant aussi simultanément des demandes de jeu, des attitudes de soumission, permettent ainsi de décharger l'agressivité d'un ou de plusieurs individus, sans dommage pour le groupe. A noter qu'on peut alors observer, dans cette situation, la mise en oeuvre de rituels utilisés en vue d'une communication congruente entre plusieurs individus du groupe.
- Le maintien de la cohésion du groupe social. Pour les raisons évoquées ci-dessus, la communication intra-spécifique utilisant comme principal mode la ritualisation, permettra de supprimer ou de diminuer notablement le caractère d'ambiguïté d'une situation donnée. Une des caractéristiques importantes du rituel est la spontanéité du déclenchement et le fait que la posture, la mimique, les vocalises utilisées soient toujours parfaitement adaptées à la situation : soit comme sollicitation, soit comme réponse (J. HUXLEY, 1971). Nous avons souvent eu l'occasion d'observer la mise en jeu du rituel dit de léchage des babines. Un jeune chiot de 8 à 10 mois se voyant menacé par un adulte, léchera les babines de celui-ci. Ce comportement étant celui d'un chiot, pour lequel la mère régurgite de la nourriture, l'adulte sera en quelque sorte désarmé; son agressivité disparaîtra, face au comportement d'un congénère qui visiblement ne peut être celui d'un concurrent. Il en est de même lorsque le jeune chien se présente vers l'adulte dans la position d'une chienne acceptant la saillie ; il s'agit bien là de rituels d'apaisement.

La situation hiérarchique d'un chien dans un groupe est toujours nette, et ne peut être ambivalente. Il n'y a dans le groupe qu'un chien dominant celui-ci - individu généralement dénommé *alpha* - le reste du groupe étant constitué d'individus dominés. Ce qui n'exclue pas entre eux des relations hiérarchiques.

Les chiots, eux, n'ont pas de place précise dans la structure hiérarchique, car ils ne peuvent représenter ni un danger pour le groupe, ni une concurrence pour occuper la place d'Alpha.

Alors que la phase d'attraction, liée au comportement exploratoire, commence vers la troisième semaine, et permet la socialisation primaire, on voit apparaître à la cinquième semaine une diminution de ce phénomène d'attraction, en même temps que commencent à se manifester les signes annonçant la phase d'aversion (recul, fuite et peur).

Cette période située entre la cinquième et le neuvième semaine, est justement dénommée « période sensible ».

On sait que la période la plus favorable à la socialisation primaire ne dépasse pas la huitième semaine. Alors que la phase d'aversion commence à croître en intensité vers la huitième semaine, la phase d'attraction sociale décroît rapidement jusqu'à disparition, environ à la dixième semaine.

Toutes les observations concordent pour considérer la septième semaine comme une période très importante dans le cours du développement social du chiot. C'est à la septième semaine que se trouvent réunies les conditions idéales pour aborder la seconde partie de la socialisation, dite inter-spécifique. A cet âge, le chiot peut identifier une autre espèce, apprendre à communiquer avec elle.

Identifier une espèce n'est cependant pas forcément familiariser avec elle. Dans le cas de la socialisation avec l'homme, le chiot devra pouvoir être capable de mémoriser des silhouettes, des sons, des odeurs, variables selon l'âge et le sexe des individus rencontrés; les hommes, les femmes, les enfants présentent en effet pour lui des caractéristiques olfactives, auditives et visuelles différentes. On montrera que le mode d'élevage peut avoir une très grande importance dans le processus de la socialisation du chiot.

ELEMENTS POUVANT PERTURBER LE DEVELOPPEMENT DU COMPORTEMENT SOCIAL NORMAL DU CHIOT

1. Perturbations dues au mode d'élevage

On a vu que pour aborder sans heurts la phase de socialisation inter-spécifique, le chiot devait se trouver dans un milieu riche en stimuli divers, et cela au bon moment. Or que se passe-t-il dans les différents types d'élevage ?

• A. Elevage professionnel (souvent comparable à l'élevage de rente)

Le milieu de l'élevage du chien est des plus flous dans ses structures mêmes. En effet, l'éleveur de chiens se considère très rarement comme un professionnel de l'élevage. Il préfère à ce terme celui d'éleveur amateur, dont les motivations et activités ne dépendraient pas de considérations financières, mais relèveraient de motifs supposés plus nobles.

Soumis à des contraintes venant de son environnement, et justifiées par l'existence de nuisances réelles, bruit par exemple, l'éleveur va souvent choisir la solution qui lui semble la mieux adaptée à la production d'un assez grand nombre de chiots, pour assurer la rentabilité de son élevage. Son choix va donc se porter sur un lieu aussi éloigné que possible de toute zone habitée, ferme non exploitée, bâtiment isolé, par exemple.

Deux hypothèses peuvent alors être envisagées :

1. Les chiots sont vendus à l'âge de sept semaines : la période d'attraction sociale aura commencé, mais sans aboutir à un apprentissage précoce enrichissant. N'ayant pratiquement d'autre espèce que la sienne à identifier, et avec laquelle familiariser, le chiot ne sera pas des mieux préparés au rôle d'animal de compagnie, qui suppose l'adaptation à quantité de situations nouvelles, bruits divers, de configurations variées dans l'habitat, par exemple. Cependant, bien que souvent assez peureux, le chiot sera socialisable à l'homme, en général sans trop de difficultés.

2. Le chiot est vendu après la septième semaine. Dans ce cas, nous avons fréquemment constaté des anomalies dans l'expression du comportement social. On peut se référer à W.E. CAMPBELL (1975) (Kennel dog syndrome) et R.A. HINDE (1975) (*développement des capacités perceptives*). Ce dysfonctionnement du comportement social, surtout dans sa partie inter-spécifique, se traduit

généralement par une inhibition excessive des sujets : peur de tout objet, son, ou être inconnu. L'animal n'a pas eu la possibilité de recueillir en son milieu d'élevage les informations lui permettant de donner une réponse correcte, bien adaptée à la situation rencontrée. Elevé dans un milieu très pauvre en *stimuli* provenant de l'environnement extérieur, le jeune chien, s'il séjourne dans ce type d'élevage au-delà de la septième semaine, abordera la phase la plus riche en stimulations sensorielles dans des conditions ne lui permettant pas d'identifier d'autres espèces que la sienne. Or ces élevages, s'ils ne sont pas les plus nombreux, sont néanmoins les plus productifs en chiens de race.

- B. Elevage "amateur"

Bien qu'étant les plus productifs, les élevages proches de l'élevage de rente ne sont pas les seuls à considérer. Il existe aussi un grand nombre d'éleveurs ne possédant qu'une ou deux chiennes. Vivant généralement en pavillon individuel, et ne produisant qu'une ou deux portées par an, ce type d'éleveur n'est pas soumis aux mêmes contraintes que celui décrit précédemment. Il en résulte qu'il n'y a pas, pour lui, la nécessité de construire un chenil d'élevage, l'effectif étant trop réduit; de ce fait, les chiots naissent et grandissent dans la maison. Ceci a une très grande importance quant à la qualité de la socialisation des chiots. Ceux-ci, passant aisément de la phase de socialisation intra-spécifique à la phase inter-spécifique, sont nettement moins perturbés. Il ne reste pour eux, ce qui n'est pas peu, que les stress dûs aux expositions et éventuellement aux mutilations volontaires (otectomie, caudectomie), mais on trouve beaucoup moins de sujets peureux ou asociaux chez les chiens issus de ce type d'élevage.

Le chiot né chez un particulier ne possédant qu'une chienne, et ignorant tout du milieu des expositions ou des compétitions, présente encore plus rarement des anomalies dans l'expression du comportement social, sauf en cas de séparation prématurée d'avec la fratrie.

II. PERTURBATIONS DUES AU MODE DE SELECTION EN ELEVAGE.

La sélection faite par des éleveurs de chiens de race, est conduite selon les critères définis par des « clubs de race », associations regroupant principalement des éleveurs de la race concernée qui vont définir le « standard », c'est-à-dire la conformité à une morphologie et à une esthétique théoriquement bien précises. Mais cependant ce standard est loin d'être immuable, le club de race s'autorisant à le modifier selon les besoins du moment. Cette sélection ne tient que très peu compte de la « normalité » ou de « l'anormalité » du comportement social du chien. Elle prétend cependant détecter les meilleurs sujets, au cours d'expositions ou de concours, et les recommander comme reproducteurs.

On pourrait concevoir qu'il peut être extrêmement intéressant de profiter de ces rassemblements de chiens pour évaluer les capacités de communiquer efficacement dans les modes de relation intra- voire inter-spécifique. Malheureusement il n'en est rien, les chiens n'étant pas en situation d'évolution libre, mais au contraire maintenus en cage ou tenus en laisse, lors de ces manifestations.

Des essais d'observation de la réaction du chien face à un *stimulus* donné sont tentés, mais ils sont tellement rudimentaires et faussés qu'il n'est pas concevable d'en tenir compte. Par exemple, un essai consiste à observer la réaction d'un chien au tir d'un coup de pistolet. Nous disons que cette observation est rudimentaire, car elle ne correspond nullement aux types de *stimuli* auxquels le chien peut être confronté dans sa fonction d'animal de compagnie.

Nous disons qu'elle est faussée, car la grande majorité des chiens de race sont, chez l'éleveur, plusieurs fois soumis à ce pseudo-test; il y a donc accoutumance, ce qui ôte évidemment toute signification au résultat de l'observation, pour autant qu'on considère que la dite observation puisse présenter quelque utilité. Peu d'éleveurs possèdent simultanément un ou des mâles ainsi que des femelles en reproduction. Ils ont généralement recours à un mâle qualifié « d'étalon recommandé » par leurs associations. Il est très difficile pour l'acheteur d'évaluer la compétence du vendeur, lorsque la tractation concerne des chiots ou un chien.

Ainsi, même l'éleveur ne produisant que peu de chiots se croit obligé, s'il s'agit d'animaux de race, d'entrer dans le système des expositions, des concours, de l'élitisme. Il utilise alors des

arguments de vente issus beaucoup plus du passionnel que du rationnel, et de plus sans valeur scientifique; il en est ainsi, par exemple, des annonces très fréquentes du genre « à vendre chiots issus de parents champions ».

Si l'on s'en tient à un type de sélection phénotypique, une telle démarche peut avoir sa valeur, car le choix d'un chien par l'acheteur est souvent fonction de sa morphologie ou de son aspect.

Mais nous n'avons, après avoir observé deux mille sujets, constaté aucune particularité comportementale liée à la race, *le comportement social normal étant le même dans toute l'espèce*. Et surtout, en l'absence de critères comportementaux dans la pratique de la sélection, celle-ci peut perpétuer, voire amplifier, des anomalies héréditaires du comportement.

III. PERTURBATIONS DUES AU MODE DE COMMERCIALISATION

Les marchands de chiens

N'entrant officiellement dans aucune des deux catégories précédentes, mais hélas courants (notamment sur les quais ou dans les grands magasins parisiens) sont les vendeurs de chiens qui proposent une sélection de 10 à 20 races différentes. Vendus à crédit, inscrits ou non au L.O.F. (Livre des Origines Français), de provenance connue ou inconnue, les chiots arrivent grandement perturbés chez l'acheteur, quel que soit l'âge prétendu lors de la vente.

Ces chiots, séparés d'avec la mère et la fratrie pour les besoins de la vente, expédiés par des moyens de transport ferroviaire ou routier comme de simples colis, sont également proposés « expédition comprise ». Souvent malades (maladie de Carré, toux de chenil), il en meurt un assez grand nombre à l'arrivée chez le revendeur. Celui-ci compense les pertes par la quantité vendue et par les prix pratiqués.

Notre but, en incluant cette annexe dans le texte « un chien de qualité » était d'évoquer les nombreux risques de détérioration du comportement social chez le chien. Il ne s'agit nullement de jeter le discrédit sur les éleveurs de chiens qui, s'ils se voulaient un peu plus autonomes répondraient encore mieux à la demande réelle de l'acheteur.

Michel CHANTON

Extrait du dossier du Séminaire des 12 et 13 Mars 1993 :
Pour un Chien de Qualité

En prenant comme référence la liste des adhésions de 2000, ce bulletin n°31 est le dernier envoi qu'il vous sera fait.

Nous remercions nos adhérents de se mettre à jour de leur cotisation avant fin mars pour l'année 2001.